

Daniela Meuli, la force tranquille

Snowboard La Grisonne a confirmé son statut de grande favorite en décrochant la troisième médaille d'or pour le snowboard suisse. La sortie de piste d'Amelie Kober l'a bien aidée

Isabelle Musy, Bardonecchia

Vingt-quatre heures après le doublé de Philipp et Simon Schoch, Daniela Meuli se parait elle aussi d'or sur la piste du Mélezet à Bardonecchia. Comme les «frères siamois», la Grisonne, 25 ans, leader du classement général actuel de la Coupe du monde de géant parallèle, était attendue et redoutée. Et comme eux, elle n'a pas faibli sous la pression. Même si une nervosité avouée l'empêcha de se distinguer lors des qualifications matinales. «Ceux qui me connaissent bien l'auront remarqué.» Même si, à l'issue du premier «run» de la grande finale l'opposant à l'Allemande Amelie Kober, elle accusait un léger retard de 24 centièmes.

Une situation qui lui plaît, qui lui soutire un regain d'énergie et de motivation. «Elle était trop calme, trop prudente lors des qualifications. Elle est davantage faite pour les duels. Et elle est toujours meilleure lorsqu'elle accuse un retard après la première manche», analyse Franco Giovanoli, le chef du snowboard chez Swiss Ski. «Parce ce qu'elle sait qu'elle est capable de reprendre l'avantage. Il est très difficile de la pousser à la faute.»

Une force mentale faisant défaut à Amelie Kober lors de la seconde manche de la finale qui voit l'Allemande partir dans le décor. Laisant Daniela Meuli filer sereinement vers l'or. «J'avais en tête la bourde de Lindsey Jacobellis face à Tanja (ndlr: Frieden) en boarder-

cross. Je suis restée concentrée jusqu'au moment de franchir la ligne d'arrivée.» Jusqu'à cette délivrance olympique, saluée de façon tonitruante par un concert de cloches et de glapissements.

Cette cinquième médaille d'or, la troisième en snowboard, est accueillie avec émoi dans le camp suisse en bas de piste. Werner Augsburg, directeur technique de Swiss Olympic, et Gian Gilli, le

chef de compétition démissionnaire de Swiss Ski, poussent jusqu'à l'accolade. Les plus excités sont les frères Schoch. Ils bondissent comme des lapins, se serrent dans les bras. «C'est incroyable. Je suis heureux! Daniela est tellement cool. Elle a déjà tellement gagné et là... c'est remarquable», bafouille Philipp Schoch en secouant la tête.

Même Ursula Bruhin a le sourire. Pourtant, troisième du classement de la Coupe du monde, la Schwyzoise pouvait largement prétendre à mieux qu'une septième place. «J'avais l'or dans la tête et ça n'a pas marché. Mais j'ai eu beaucoup de plaisir à rider sur cette piste excellente et je suis ravie pour Daniela. Elle est régulière et le mérite.»

La candeur et le bon esprit de cette joyeuse cohorte du snowboard helvétique ne sont pas patelins. La satisfaction de leur réussite collective suinte. Et les éloges ne manquent pas pour décrire celle qui, au vu de son palmarès comprenant déjà un titre mondial en 2005 et 20 victoires en Coupe

du monde, vaut son pesant d'or. «C'est une fille sérieuse, bosseuse à l'entraînement, mais par ailleurs sympa et rigolote, confie encore Ursula Bruhin. C'est vraiment bien d'avoir quelqu'un comme elle dans l'équipe.» Philipp Schoch l'a décrite comme «une fille agréable à vivre, concentrée et déterminée, qui fait tout pour atteindre les objectifs qu'elle s'est fixés».

Des traits de caractères que dévoile le physique de cette longiligne athlète d'un mètre quatrevingt-deux aux faux airs d'écolière, avec son bonnet rouge à pompon blanc et ses bagues aux dents. La nouvelle championne olympique, qui a son bac en poche et poursuit une formation universitaire de prof de sport, avoue une aversion pour l'immobilité. «Je ne tiens pas assise sur une chaise. J'ai besoin de bouger, sinon je ne me sens pas bien.» Son nirvana: dévaler les pentes de son Davos natal en snowboard. En été, elle troque son «board» contre un surf ou une planche à voile. Pour le reste, tout ce qu'il y a de plus banal: elle aime le tennis, le beach-volley, le mountain bike, le hockey, la musique, lire et manger. Sa devise: «Ne rêves pas ta vie, vis tes rêves.» CQFD hier à Bardonecchia. «J'ai utilisé la pression que j'avais, la mienne et celle de mon entourage, comme un atout. Je me suis dit que si tout le monde croyait en moi, je devais arriver à réaliser ce rêve.»

Des rêves, Daniela Meuli dit en avoir encore plein. Mais pour

l'instant, elle veut déjà savourer, digérer celui-ci. Parce que, comme les autres, «elle ne réalise pas encore». «Aujourd'hui, ce fut la course la plus longue de ma vie. C'est incroyable ce que j'ai fait.» A l'image des frères Schoch, et à l'inverse de certains des ses semblables, elle ne poursuit pas dans les bars les plaisirs de la descente. D'ailleurs, lorsque la médaillée de bronze, l'Américaine Rosey Fletcher, répondant à un journaliste, lance que c'est dans la soirée que seront départagés la Suisse et les Etats-Unis – 3 médailles d'or chacune en snowboard –, la Suisseuse lâche: «Je pense que je vais perdre.»

A l'heure où le snowboard suisse tire un bilan très positif de ces JO avec quatre médailles – trois d'or et une d'argent –, Daniela Meuli insiste sur les liens presque familiaux qui unissent l'équipe de l'alpin. «Notre succès est dû au fait qu'on s'aide beaucoup, qu'on est solidaires les uns des autres. Nous observons ce que font les garçons pour progresser, et vice-versa.»

Et de confesser qu'elle a versé sa larme pour le doublé des frères Schoch.

Le nirvana de Daniela Meuli: dévaler les pentes de son Davos natal. En été, elle troque son «board» contre un surf



REUTERS/ALESSANDRO BIANCHI

Daniela Meuli lors de sa manche victorieuse. Cette athlète longiligne de 1,82 m déteste l'immobilité: «Je ne tiens pas assise sur une chaise. J'ai besoin de bouger tout le temps, sinon je ne me sens pas bien», avoue la championne olympique. BARDONECCHIA, 23 FÉVRIER 2006